



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTONOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

Nécropole d'Is Pirixeddus

Patrimonio culturale
SARDEGNA Virtual Archaeology



■ Scarabée en cornaline

Le scarabée provient de la tombe 6 PGM de la nécropole de *Sulky*, constituée par une chambre unique, minutieusement peinte et caractérisée par deux bétyles schématisés sculptés dans le mur du fond et, d'après les céramiques retrouvées, il daterait du V^e siècle avant J.-C.

Ce petit objet (1,2 x 1,1 x 0,9 cm) est gravé sur un fragment de cornaline rouge et il présente une monture en or formé par un anneau (1,7 x 1,5 cm) aux extrémités enroulées en spirale ; le crochet a été réalisé par torsion (fig. 1-4).

Le dos est réalisé par une ligne simple gravée verticalement qui subdivise les élytres et par une autre ligne, courbe, pratiquement en « V » qui délimite le prothorax (fig. 5). Le clipéus et la tête sont usés et sur les côtés on distingue les pattes réalisées en relief (fig. 2).



Fig. 1-2 - Dos et côté du scarabée en cornaline Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (Sechi 2005-2006, p. 80, fiche 50).

Sur l'ovale de base, à l'intérieur d'un cadre en cordelette, est gravée une figure humaine masculine, de style grécisant, nue, courant vers la droite, avec un couvre-chef en forme de calotte (peut-être un casque) d'où sortent des boucles, à l'avant et dans la nuque. Le bras gauche du personnage est plié derrière son corps et il tient dans sa main une sorte de branche qu'il plie sur lui-même, formant un arc qui suit le profil de l'ovale et qui se termine

par un fruit ou une fleur que le bras tendu avec la main droite ouverte, semble vouloir cueillir (fig. 4).

L'iconographie est donc grécisante, mais les scarabées carthaginois portent également de nombreuses images et scènes de style égyptisant, orientalisant et étrusque, parfois de type mixte, mêlant des éléments figuratifs de différentes cultures.



Fig. 3 - Scarabée en cornaline. Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.)





Fig. 4 - Ovale de base du scarabée avec gravure représentant un personnage masculin Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.)

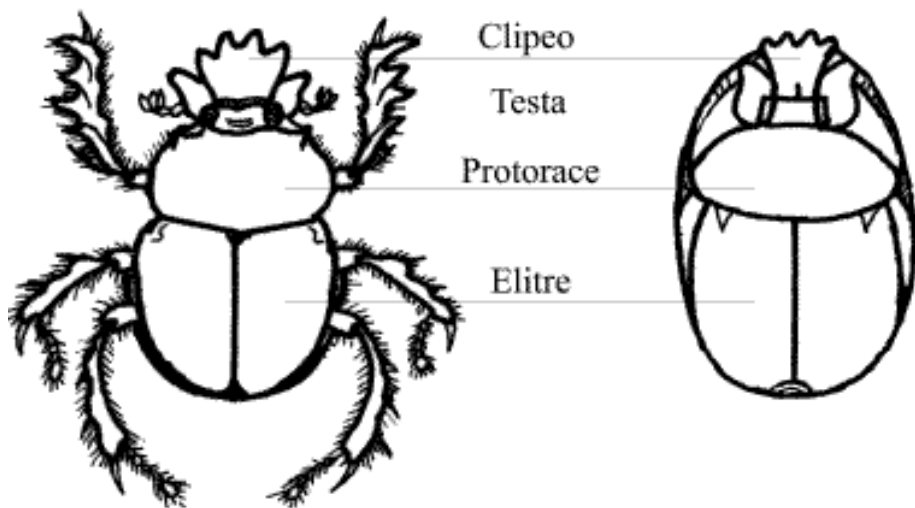


Fig. 5 - Anatomie du scarabée (Olianas 2011-2012, p. 363).

La technique utilisée est celle de la sculpture à main libre et de la drille à pointe ronde, pour mettre en valeur la musculature du corps et les détails du visage, suivant la procédure de la soi-disant technique mixte. Le scarabée présente le perçage longitudinal classique

qui permet d'insérer la monture. L'objet, en pierre dure semi-précieuse et en or, finement travaillé, était un bien de luxe ayant sans doute appartenu à une personne aisée.

La cornaline est la deuxième pierre la plus diffuse dans la glyptique carthaginoise, et en particulier sarde, après le jaspe vert, qui est la pierre la plus utilisée pour cette catégorie de matériel (fig. 6). On utilisait également l'agate, le cristal de roche et la calcédoine. Mais différents exemplaires, surtout de la période phénicienne (VII^e-VI^e siècle avant J.-C.) sont en pâte de verre ou en stéatite.



Fig. 6 - Dos et ovale de base du scarabée en jaspe vert avec l'iconographie d'un cerf saisi par un aigle, Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.).

Le vert du jaspe et le rouge de la cornaline étaient des couleurs liées à la renaissance, souvent utilisées pour créer d'autres amulettes. En effet, le scarabée était une amulette qui conservait donc une certaine valeur protectrice et qui accompagnait le défunt dans l'au-delà ; mais c'était aussi un sceau personnel, représentant parfois le signe de reconnaissance d'un fonctionnaire, d'un prêtre ou d'une personne riche qui avait joué un rôle important dans la société. On pense qu'il pouvait identifier une famille et être de véritables *emblemata sociali*, sans exclure les liens avec les cultes mystériques auxquels certaines iconographies (Isis, Bès, etc.) pourraient faire allusion. L'utilisation pratique du scarabée comme un sceau est attestée par la découverte de nombreuses *cretule* sur différents sites, dont celui de Selinunte et de Carthage, qui en a restitué respectivement 600 et 4000 exemplaires (fig. 7), tandis qu'en Sardaigne, on en a retrouvé sur le site de *Cuccureddus* de Villasimius, qui n'en a malheureusement restitué que 5 à ce jour.



Fig. 7 - Crétule provenant de Carthage (Redissi 1999, n. 69).

La plupart des scarabées sardes semble provenir de Tharros, qui a sans doute été un des principaux centres de production et d'exportation de la Méditerranée carthaginoise. Ceci dit, le matériel provenant de Sulci n'apparaît pas particulièrement riche. Les fouilles réalisées au cours de la dernière décennie en ont restitué un nombre important, non seulement en pierre dure mais aussi en stéatite ou en pâte de verre ; signalons en particulier deux pièces d'une facture élaborée, datant de la période comprise entre le VII^e et le début du VI^e siècle avant J.-C., tous deux importés, probablement d'Égypte (fig. 8) et de Phénicie (fig. 9) : ce dernier est particulièrement intéressant en raison de l'inscription en langue phénicienne, un détail qu'on retrouve difficilement sur les scarabées de l'Occident carthaginois.

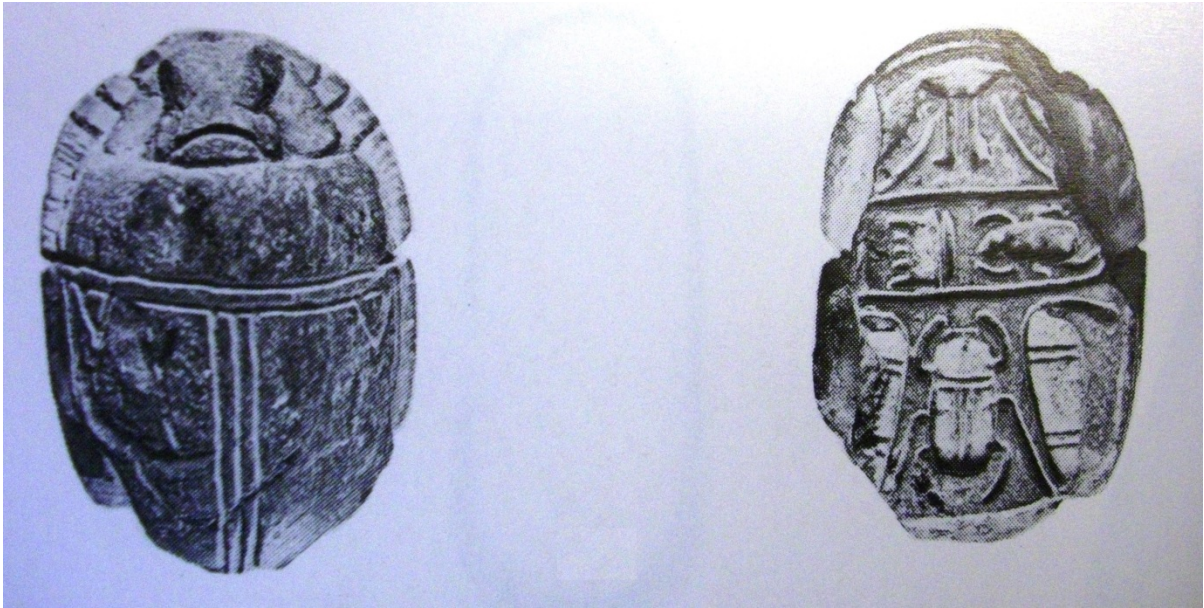


Fig. 8 - Scarabée avec hiéroglyphe provenant de la collection Biggio de Sant'Antioco (Moscati 1988, tab. XXXI, fig. 4).



Fig. 9 - Scarabée avec hiéroglyphe provenant de la collection Biggio de Sant'Antioco (Moscati 1988, tab. XXXI, fig. 5).

■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Cinzia Olianas

■ Références abrégées

- ACQUARO, LAMIA E. ACQUARO, A. LAMIA, *Archivi e sigilli di Cartagine*, Lugano 2010.
2010
- BOARDMAN 2003 J. BOARDMAN, *Classical Phoenician Scarabs*, Oxford 2003.
- DE SIMONE 2008 R. DE SIMONE, *Tradizioni figurative greche nella Selinunte punica: le cretule del tempio C.*, in M. CONGIU, C. MICCICHÈ, S. MODEO, L. SANTAGATI (a cura di), *Greci e Punici in Sicilia tra V e IV secolo a.C. Atti del IV Convegno di Studi (Caltanissetta 6-7 ottobre 2007)*, Caltanissetta 2008, 31–45.
- DEVOTO, MOLAYEM G. DEVOTO, A. MOLAYEM, *Archeogemmologia. Pietre antiche, glittica magia e litoterapia*, Roma 1990.
1990
- MOSCATI 1988 S. MOSCATI, *Le officine di Sulcis*, Roma 1988.
- OLIANAS 2011-2012 C. OLIANAS, *Scarabei in pietra dura della Sardegna punica (fine VI-III sec. a.C.) nel Museo Archeologico Nazionale di Cagliari. Catalogazione e analisi iconografiche-stilistiche e tipologiche*, Tesi di dottorato, Università degli Studi di Padova, a.a. 2011-2012.
- REDISSI 1999 T. Redissi, *Etude des empreintes de sceaux de Carthage* in F. Rakob (a cura di), *Karthago III. Die deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Mainz am Rhein 1999, pp. 4-92.
- SECHI 2005-2006 A. SECHI, *Athyrmata fenicio-punici: la documentazione di Sulcis (CA)*, tesi di laurea, Università degli Studi di Pisa, a.a. 2005-2006.
- VERCOUTTER 1945 J. VERCOUTTER, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris 1945



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a